



Le MAS des Terres Rouges

Siège social : Salle des Rencontres – 34800 CELLES

Lettre d'information n°2

14 Janvier 2006

Sensibilités d'acteurs...



Denis LOMBARD, sculpteur, donataire de la cloche, encadré par, de gauche à droite, Nicole BERNARD, conseillère municipale et Joëlle GOUDAL, Maire de CELLES



Alain CAZORLA, Maire-Conseiller Général du Canton, en discussion avec Denis LOMBARD et Christian GUIRAUD



Joëlle GOUDAL, Maire de CELLES, Marcel VIDAL, sénateur de l'Hérault, « Riri » GOUDAL, ancien maire de CELLES et Mme AVEZARD, sous-préfète de LODEVE



Après 35 ans d'absence... la cloche « Ste Marie Madeleine Sauveterre » fait vibrer à nouveau le clocher



Henri CARTAYRADE, secrétaire du MAS des Terres Rouges, en discussion avec l'ethnologue régional Jean-Pierre BESOMBES-VAILHE

France-bleu Hérault a couvert l'événement avec toute la compétence attendue et a permis à chacun d'exprimer toute la richesse de ses émotions



Simone OLLIER, la mémoire vivante du bassin versant du SALAGOU, était à l'écoute



A l'image de Guilhem DARDE, maire d'OCTON, de nombreux maires du bassin versant étaient présents (SALASC, Le PUECH, etc.) pour témoigner de leur solidarité institutionnelle envers leur collègue de CELLES et de leur attachement à la vie et au développement socio-économique de la vallée.

Chantal FONT, vice-présidente, représentait la communauté de communes du Clermontois.



Le député-Maire de Lodève et Président de la communauté de communes du Lodévois, Robert LECOUCO, avait également tenu à manifester son intérêt pour cet événement.



Le conseil municipal de CELLES sait recevoir ses hôtes et avait sollicité les talents des uns et des autres pour satisfaire un moment de convivialité indispensable



Ce sont les plus jeunes enfants du village qui, les premiers, ont impulsé la renaissance sonore du village.

Le prêtre de Clermont-l'hérault en officiant devant une assistance de plus de cent personnes a contribué à donner une forte dimension solennelle à la cérémonie.



Texte introductif au livre d'or ouvert pour le retour de la cloche « Ste Marie Madeleine Sauveterre » :

« Regard » sur les sons d'antan et d'aujourd'hui

Madame le Maire de CELLES et son conseil municipal m'ayant fait l'honneur d'ouvrir ce livre d'or par un texte de présentation de la cloche retrouvée de l'église ND de CELLES, il m'a semblé opportun d'en tracer, à partir de quelques points d'histoire, les éléments d'une approche symbolique. Pour l'homme du XIX^e siècle, la cloche est avant tout un instrument de communication indispensable à la lisibilité du temps et de l'espace d'une communauté. Au-delà de sa sonorité, elle nous interroge, aujourd'hui, sur la manière dont elle a accompagné, depuis son premier accrochage au clocher de l'église paroissiale, les divers moments de la vie sociale du village. Quel accueil lui réserver dans un moment qui marque le renouveau d'un habitat condamné en d'autres temps à l'oubli, voire à la destruction ?

Les archives nous rappellent de façon détaillée les étapes de sa conception et sa nécessité vitale pour la commune. Elles décrivent les cérémonies et les rituels qui l'ont inscrite dans un paysage culturel et culturel aujourd'hui disparu. Le texte de 1818, dont nous pouvons consulter la teneur dans un document présenté au cours de la manifestation, nous indique, en filigrane, qu'elle est en premier lieu une émanation du pouvoir municipal qui en use pour gérer la vie quotidienne des citoyens. En effet, elle permet une communication rapide de l'information et un rassemblement plus efficace des hommes par la qualité et la propagation rapide du son. Mais cet impératif ne peut se comprendre, voire se lire, qu'en interprétant également les caractères moulés sur son manteau de bronze. En effet, la mise en relief des noms des principaux dignitaires de la commune, élus ou non, nous indique bien qu'elle participe du pouvoir local, mais que, la période Révolutionnaire passée, la renaissance du pouvoir religieux favorisée par le roi Louis XVIII implique également son inscription dans la culture religieuse... Elle est donc baptisée, en 1819, par le prêtre Jean-Jacques LAMARCHE, curé d'OCTON. Ce rite de passage nous rappelle que le Concordat avait supprimé la paroisse de CELLES en 1803 et l'avait rattachée à l'espace religieux du clocher voisin.

Comment l'oreille sensible recevait-elle l'information diffusée ? Quel sens donnait-on aux vibrations engendrées par la frappe du battant ?

La cloche est porteuse d'un langage que chacun comprenait dès l'enfance, tant l'ouïe était éduquée à en discerner la signification. Les mots, que l'usage d'aujourd'hui éteint progressivement, portent encore la marque du sens social des comportements attendus. Les « angélus » du matin et du soir marquaient le début et la fin de la journée de travail et n'étaient que les moments forts de nombreuses autres sonneries religieuses et civiles. Il n'est pas dans notre propos d'en faire un inventaire exhaustif, mais nous relèverons que l'interprétation de ces « appels » donnait parfois lieu à des conflits de pouvoir entre les autorités civiles et religieuses. Ces dernières ont toutefois trouvé un accord « scellé dans le bronze » en nommant la cloche Sainte Marie Madeleine Sauveterre sous l'égide d'un parrainage communal. Cette double inscription culturelle et culturelle nous semble de première importance pour mieux interpréter le sens de ce choix.

Dans l'imaginaire rural de l'époque, l'attente du pouvoir exercé par la cloche va bien au-delà de la simple protection des biens collectifs et personnels. Les croyances dominantes de la vallée sont profondément ancrées dans un catholicisme fervent. Il faut offrir à chaque âme un refuge sur l'espace sacré couvert par les ondes sonores ; par la médiation de l'instrument nous sommes accueillis sur la terre qui sauve... Celle où les croyants sont sauvés, protégés des démons et des calamités « naturelles ».

Pour clore cette évocation du passé, il ne faut pas oublier le rôle de Pierre SAUNIER, saintier ambulant, qui l'a fondue, selon nous, dans les semaines qui ont précédé la fête de Sainte Marie Madeleine, le 22 juillet 1819 (accord du préfet en date du 26 mars 1819). Une prise en considération des usages de l'époque permettrait de souligner la contribution d'une partie de la population -les femmes étaient exclues de la fonte- pour creuser la fosse indispensable à la construction du moule, l'approvisionnement du four en bois de chêne et toute l'aide nécessaire aux opérations techniques. Nous ne savons rien du poids de l'ancienne cloche « cassée » et nous ne savons pas si le fondeur a été dans l'obligation d'ajouter du métal en faisant appel à la générosité des habitants (vaisselle d'étain, chenets, vieux chaudrons de cuivre...). Mais nous savons que parfois, certains ajoutaient de l'argent, voire des bijoux, en pensant contribuer à rendre le son plus cristallin (cf. Alain Corbin). Par cette participation collective, la fabrication de la cloche permettait à l'individu de mieux incorporer les éléments d'une identité locale.

Aujourd'hui, 187 ans plus tard, que peut représenter pour l'homme moderne un instrument dont la fonction initiale de communication a été largement remplacée par des objets nouveaux, de plus en plus

« technologisés » et individualisés, comme aujourd'hui la dernière génération de téléphones portables ?

La cloche a retrouvé son emplacement dans l'écrin du clocher. Peut-elle revivre ? Doit-elle revivre ou bien est-elle condamnée à n'être qu'un témoin muséifié d'un mode de communication révolu ?

Il serait hasardeux d'anticiper sur les réponses et les nouvelles interrogations des témoins de l'événement, mais nous savons que chaque mot tracé sur les pages de ce livre d'or sera porteur d'une émotion liée à l'acte symbolique d'une communication intergénérationnelle.

Christian GUIRAUD

Le MAS des terres Rouges

